

Laval théologique et philosophique



ARAC, Jonathan, *After Foucault : humanistic knowledge, postmodern challenges*; BERNAUER, James William, RASMUSSEN, David M., ed., *The Final Foucault*

Philip Knee

Volume 45, Number 3, octobre 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/400490ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/400490ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Knee, P. (1989). Review of [ARAC, Jonathan, *After Foucault : humanistic knowledge, postmodern challenges*; BERNAUER, James William, RASMUSSEN, David M., ed., *The Final Foucault*]. *Laval théologique et philosophique*, 45(3), 458–459. <https://doi.org/10.7202/400490ar>

Tous droits réservés © Laval théologique et philosophique, Université Laval, 1989

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

« position constitutive » (Christine Cadrin-Pelletier) relativement à l'organisation ecclésiale.

De même, le fait soulevé par l'étude, de l'embauche de religieuses aux postes de responsabilité plutôt que de célibataires ou de femmes mariées, soulève pour sa part la question de la crédibilité des laïques non consacrées.

Christine Cadrin-Pelletier, agente de pastorale diocésaine, soulève plusieurs questions suite à la lecture de l'enquête. J'en retiens deux ; elles constituent des points de réflexion pour l'avenir...

La part de bénévolat des agentes de pastorale, se traduisant par des heures de travail supplémentaires sans rémunération avec, le plus souvent, l'assentiment des agentes, démontre la qualité de leur engagement et représente une force. L'organisation ecclésiale en use-t-elle avec sagesse ?

Comment interpréter le peu d'intérêt des jeunes intervenantes en pastorale à œuvrer longtemps dans ce secteur de travail ? Quelles seraient les attentes à satisfaire pour qu'elles persévèrent ? Quel avenir s'ouvre devant elles ?

Enfin, Sarah Bélanger, au chapitre des changements souhaités dans le travail pastoral, note que les agentes expriment elles-mêmes ces changements qui se regroupent autour des éléments suivants : l'organisation, la concertation, l'autorité, les tâches, l'implication, les contacts personnels, le ressourcement et l'écclésiologie.

Il ne faut toutefois pas oublier que deux années se sont écoulées entre la cueillette des données et la publication du rapport. Depuis ce temps donc, de plus en plus de femmes sont intégrées au personnel pastoral permanent. Des progrès sont en cours et une volonté réelle de reconnaître l'apport du travail pastoral des femmes à l'institution ecclésiale est de plus en plus évidente. Cependant si la présente étude a permis de mieux connaître le phénomène des femmes dans les postes pastoraux, elle n'avait pas comme objectif de mesurer l'ampleur de ce phénomène. Ainsi, les agentes de pastorale elles-mêmes n'ont pas fini de préciser comment et pourquoi elles peuvent s'avérer utiles à l'émergence d'une Église transformée du fait de leur présence.

Marie-Hélène CARETTE
Université Laval

The Final Foucault, edited by J. Bernauer and D. Rasmussen, The M.I.T. Press, Cambridge, Mass., 1988, 168 pages.

After Foucault, Humanistic Knowledge and Post-modern Challenges, edited by J. Arac, Rutgers University Press, New Brunswick, 1988, 208 pages.

Les historiens des idées auront à se pencher sur l'engouement qu'ont provoqué aux États-Unis pendant les années '80 les œuvres de Foucault, Derrida et autres penseurs « postmodernes », tant ce phénomène semble avoir atteint des dimensions considérables dans les départements universitaires et les maisons d'édition. En attendant, les travaux se succèdent, en particulier sur Foucault, d'inégale valeur bien sûr, mais traduisant la vitalité d'une communauté de commentateurs qui multiplie les approches alors que, cinq ans après la mort de l'auteur, son œuvre est encore loin d'être entièrement accessible — certains textes, et non des moindres, étant soit encore attendus (comme le quatrième volume de l'*Histoire de la sexualité*) soit à peine sortis des presses (comme ces *Résumés de cours, 1970-1982*, du Collège de France, qui viennent d'être édités).

Ces deux volumes d'essais sont représentatifs de ce déferlement d'études par la diversité, voire l'éclatement, de leur contenu et par l'inégalité d'intérêt et de qualité des textes qu'ils rassemblent. On retiendra dans *The Final Foucault*, qui reproduit un numéro spécial (1987) de l'excellente revue du Boston College, *Philosophy and Social Criticism*, outre une bibliographie de Foucault (1954-1984) qui est la plus complète que nous connaissions à date, une longue entrevue du philosophe réalisée en 1984, inédite en anglais, portant sur ses dernières recherches ; et une analyse, par T. Flynn, de son ultime cours au Collège de France consacré notamment à Platon. Notons aussi trois essais de fond sur la pensée éthique et esthétique qui se dessine à la fin de sa vie : une mise en perspective du *Souci de soi* et de *L'usage des plaisirs* par rapport au reste de l'œuvre, par G. Gillan ; une surprenante lecture psychanalytique, par D. Rubinstein ; et une réflexion sur les recherches concernant les deux premiers siècles de l'ère chrétienne pour le quatrième volume sur la sexualité, par J. Bernauer. Enfin, l'essai le plus attachant est celui de K. Racevskis qui interroge ces derniers textes à travers un judicieux retour au *Neveu de Rameau* de Diderot, ce merveilleux dialogue auquel Foucault attachait une signification décisive dans

son *Histoire de la Folie*, et qui nous renvoie à sa préoccupation philosophique centrale, l'identité et l'altérité, mais à travers la bouffonnerie et le rire.

Les essais de *After Foucault* mettent surtout en évidence des aspects problématiques de sa pensée. La question de son « eurocentrisme » est soulevée par H.D. Harootunian qui confronte son traitement de l'altérité dans « Nietzsche, la généalogie, l'histoire » à la démarche d'intellectuels japonais tentant de se démarquer de la tradition métaphysique occidentale. La caractérisation de la période de la Renaissance par Foucault dans *Histoire de la Folie* et *Les mots et les choses*, notoirement courte et souvent critiquée par les historiens anglo-saxons, est discutée par M.-R. Logan. Enfin, deux essais percutants s'attaquent au problème du « phallogocentrisme » de Foucault et à ses rapports avec la théorie féministe. I. Balbus souligne l'apparente incompatibilité entre la critique foucauldienne des discours disciplinaires (où sembleraient devoir trouver place les positions féministes contemporaines) et la théorie psychanalytique féministe (qui semblerait devoir ranger le discours de Foucault lui-même dans l'histoire oppressive du patriarcat). Mais un « féminisme foucauldien » ne serait contradictoire que si Foucault était pleinement cohérent, poursuit Balbus, alors que son œuvre ne cesse de faire appel implicitement et illégitimement aux concepts de totalité, d'histoire et de sujet fondateur, qui sont justement indispensables pour les discours féministes de « libération ». On peut donc envisager une compatibilité, ou du moins une utilisation fructueuse par le féminisme de la critique foucauldienne, si l'on sait reconnaître une certaine incohérence de celle-ci et en jouer. Dans un article en forme de réponse, J. Sawicki tente de sauver Foucault de cette alternative (antiféminisme ou incohérence) en rétablissant le sens fondamental de sa démarche : non une théorie du pouvoir ou de l'histoire qui se prendrait à ses propres pièges conceptuels, mais une antithéorie, une méthode pour comprendre les « effets de pouvoir » des différents systèmes de pensée. Comprise comme une critique de portée radicale mais ciblée avec précision, la pensée de Foucault ne dérobe nullement au féminisme ses armes critiques mais peut au contraire lui en fournir par sa grille d'élucidation, non des fondements de la domination, mais de certains moyens de domination les plus dissimulés.

Soulignons enfin deux beaux essais de synthèse qui constituent le principal intérêt de ce volume. Celui de S. Wolin, d'abord, sur le thème du pouvoir et du rapport de Foucault à la philosophie

politique classique, procède à un bilan assez dévastateur de la politique foucauldienne de la « futilité », suggérant toutefois que celle-ci doit surtout être reçue comme *reflétant* le monde politique contemporain d'où a disparu toute possibilité véritable de légitimation rationnelle du pouvoir. Enfin, le texte de D. Couzens Hoy cherche à préciser avec soin le statut de la pensée de Foucault en termes de modernité et de postmodernité, et met ainsi en place les principaux enjeux du débat entre Foucault, Habermas et Lyotard. Il se demande, en substance, si la caractérisation, dans *Les mots et les choses*, de l'impasse de l'épistémé moderne tentant toujours de penser l'impensé, ne s'appliquerait pas à l'entreprise de Foucault elle-même : dans *L'archéologie du savoir*, d'abord, et son effort de légitimation épistémologique de la méthode archéologique, puis dans les enquêtes généalogiques des années '70 qui chercheraient à mettre en lumière cet impensé comme pouvoir. Couzens Hoy répond par la négative, mais sans nier les ambiguïtés que n'évite pas toujours Foucault, et en soulignant l'évolution d'une pensée qui n'atteint que petit à petit sa pleine portée critique. Les objections les plus courantes faites à Foucault ont surtout leur origine, selon Couzens Hoy, dans l'incapacité chronique de ses détracteurs de voir en lui autre chose qu'un penseur seulement « moderne » pris dans d'inextricables paradoxes, alors qu'il convient de mesurer tout ce qui sépare le rapport à l'impensé dans le cadre de l'analytique de la finitude, c'est-à-dire dans le champ théorique ouvert par Kant, de ce rapport à l'impensé dans le cadre de la mort de Dieu et de la mort de l'homme telles qu'annoncées par Nietzsche. Dans cette perspective, une expression de E. Saïd, dont la présentation générale ouvre ce volume, indique la voie la plus féconde pour lire et discuter Foucault, et qui est aussi la leçon essentielle qui se dégage, en définitive, de cet ensemble d'études : de voir en Foucault avant tout « the greatest of Nietzsche's modern disciples ».

Philip KNEE
Université Laval

Bernhard WELTE, La lumière du rien. La possibilité d'une nouvelle expérience religieuse, traduit de l'allemand par Jean-Claude Petit, Montréal, Éditions Fides, 1989, 93 pages (19.5 × 13.5 cm).

En 1984, Monika Thoma et Jean-Claude Petit publiaient chez Fides (collection « Héritage et Projet », 28) la traduction d'un ouvrage de Bernhard